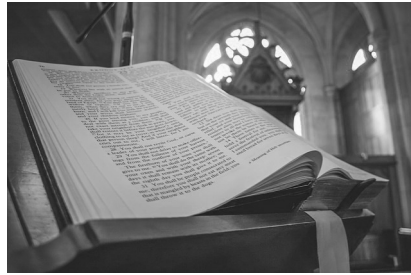


**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 11 OCTOBRE 2020
28^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, A**

HOMÉLISTE : Père Marc Rizzetto

“Heureux les invités au repas du Seigneur”

Frères et sœurs, la Parole de Dieu de ce dimanche nous parle d'un banquet de fête. L'évangile de Matthieu nous présente lui deux paraboles de Jésus, l'une à la suite de l'autre : celle du banquet de noces et celle du vêtement propre à la fête. Chacune d'elles éclaire pour nous un aspect important du Royaume de Dieu.

Dans la première lecture, Isaïe évoque un festin pour tous les peuples du monde entier. Cette bonne nouvelle, il l'annonce à des gens qui sont complètement paniqués par la situation catastrophique de leur pays. Ce sera une vie entièrement nouvelle, en totale communion avec Dieu. Ce repas célébrera la disparition définitive de l'humiliation, de la souffrance et de la mort. En communion les uns avec les autres, nous célébrerons la grandeur de Dieu.

Comment ne pas songer ici au bonheur et au soulagement que nous allons tous et toutes éventuellement lorsque la pandémie sera définitivement terminée.

C'est aussi cette bonne nouvelle que saint Paul a annoncée au monde païen de ton temps. Sa vie était loin d'être une succession de festins. Sa plus grande préoccupation était que l'invitation du Christ soit proclamée dans le monde entier. Il a vécu des moments difficiles; il a connu des privations; il a souffert les persécutions. Mais il trouve sa force en Dieu. Lui seul peut nous combler pleinement. Sa grâce nous suffit.

L'Évangile nous parle de notre réponse à cette invitation de Dieu. Cette invitation revêt trois caractéristiques : **la gratuité, la générosité et l'universalité**. Les invités sont nombreux, mais quelque chose de surprenant se produit : aucun des élus rejoints n'accepte de prendre part à la fête. Ils ont tous quelque chose à faire. Ils s'en vont l'un à son champ, l'autre à son commerce. Certains vont même jusqu'à maltraiter et tuer les serviteurs.

Certains sont un peu dérangés par la colère du roi, à la fin de la première parabole – les troupes qui font périr et brûler la ville. Il est clair que Matthieu avait en tête les événements tragiques qui s'étaient passés peu avant la rédaction de son évangile : la révolte juive contre l'occupant romain et la destruction ensuite du temple et de la ville de Jérusalem. Des milliers de juifs perdirent la vie et ce fut la fin de l'état d'Israël qui ne renaîtra que 19 siècles plus tard en 1948.

Le grand message de cet Évangile, c'est la bonté de Dieu envers nous. Il nous offre gratuitement son amitié et sa joie. Mais trop souvent, nous n'accueillons pas ses dons. Nous n'avons pas le temps ; nous plaçons au premier plan nos préoccupations matérielles et nos intérêts personnels.

Dans le rituel de l'Eucharistie, il y a une très belle formule qui nous est répétée avant chaque Communion : Heureux sommes-nous d'être les invités au repas du Seigneur... Bien des chrétiens ignorent aujourd'hui cette invitation, par indifférence, ou parce qu'ils se disent trop occupés. D'autres contestent cette offre avec agressivité. Ils sont contre ceux et celles qui vont à l'église, contre le clergé, contre la religion en général.

Quand Dieu appelle, nous nous sentons donc parfois dérangés. Nous vivons dans une société qui cherche à le mettre en dehors de sa vie.

Mais Dieu ne se décourage pas dans son projet. Face au refus des invités, il n'annule pas la fête. Il propose l'invitation en l'étendant au-delà de toutes les limites du raisonnable. Il envoie ses serviteurs sur les places et aux carrefours des chemins pour rassembler tous ceux qu'ils trouveront. Les bons comme les mauvais sont tous invités. **La salle est remplie d'exclus. L'Évangile rejeté par certains trouve un accueil inattendu dans de nombreux cœurs.**

Dans l'antiquité, un repas de fête était très exclusif. Seuls les membres de la famille ou du clan étaient invités. Le fait que les premiers chrétiens accueillissent tout le monde à l'Eucharistie que l'esclave était assis à la même table que son propriétaire, que les pauvres et les riches, les hommes, les femmes et les enfants partageaient le même repas fraternel, soulevait de sérieux problèmes que l'on retrouve dans les Actes des apôtres et dans les lettres de Saint Paul.

La parabole est claire : le roi invite tout le monde. Le Royaume de Dieu n'est pas une société de gens parfaits, mais de pécheurs pardonnés et réconciliés.

La bonté de Dieu n'a pas de limite. Personne n'est laissé de côté. Le banquet du Seigneur est universel ; il est offert à tous. **Tous ont la possibilité de répondre à cette invitation. Personne n'a le droit de se sentir privilégié ni d'en revendiquer l'exclusivité.** Les chefs des prêtres et les pharisiens se plaçaient confortablement au centre. Le Christ vient nous rappeler à tous et toutes que cela ne doit pas se faire. Le pape François ne cesse de nous ouvrir aux "périphéries". Même les exclus, même ceux et celles qui sont marginalisés par la société sont l'objet de la générosité de Dieu. Ils ont la première place dans son cœur.

Nous sommes tous appelés à ne pas réduire l'invitation de Dieu aux limites de notre "petite église". Nous devons l'élargir aux dimensions de l'amour universel de Dieu.

La deuxième parabole nous révèle qu'il n'existe qu'une condition : "revêtir l'habit nuptial" en témoignant de la charité envers Dieu et le prochain. Il s'agit du disciple qui accueille l'enseignement de Jésus. Celui qui ne l'a pas accueilli se voit plongé dans "les ténèbres du dehors". Ce n'est pas Dieu qui l'a rejeté ; c'est lui qui s'est exclu car il était étranger à la joie et à la vie offerte. Il aurait pu dire : "c'est vrai Seigneur, je n'ai pas ce vêtement mais je compte sur toi pour me le remettre". Le salut n'est jamais automatique : il faut répondre à l'invitation de Dieu en nous transformant, en nous convertissant jour après jour, avec confiance, persistance et persévérance.

Dans la dernière lettre encyclique *Fratelli Tutti* le mot rêve revient avec insistance : le Pape François dit « Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble : 'Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure'. [...] Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères » (FT 8). Dans la bouche du pape, le rêve n'est aucunement une fuite de la réalité.

Le « rêve d'un avenir meilleur » devient le ferment pour « créer les conditions de sa réalisation » (FT 37). L'invitation au rêve est invitation à l'espérance qui n'est pas à confondre avec un vague optimisme mais qui est confiance en un Dieu qui ne nous abandonne pas¹.

« L'espérance est audace, elle sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon, pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne » (FT 55).

En célébrant l'Eucharistie, nous demandons au Seigneur de nous revêtir de cet habit nuptial et de sa grâce. Nous devons l'avoir pour recevoir dignement la communion. Cet habit nuptial nous est fourni aussi et au besoin par le sacrement de la réconciliation. C'est là que nous pouvons retrouver notre dignité d'enfants de Dieu. N'oublions jamais que le Seigneur est toujours là pour nous revêtir de sa lumière et de sa gloire, pour mieux nous rassembler.

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3**

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site
web
jour-seigneur.ca/fr/homelies**
